MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 169-173

Charles Kuentz

Un cas d'abréviation graphique en copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN CAS D'ABRÉVIATION GRAPHIQUE

EN COPTE

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

M. Mallon, dans son intéressante grammaire du dialecte bohaïrique [1], au chapitre de l'article, après avoir parlé de l'article défini et de ses deux formes ⲡ(ϕ) et ⲡⲓ, ⲧ(ⲑ) et ϯ, ajoute (page 25, § 43, 2°) :

« Pour éviter toute équivoque, on dit :

ϕ-ⲓⲱⲧ	le père	ⲡ-ⲓⲱⲧ	l'orge
ϕ-ⲓⲟⲙ	la mer	ⲡ-ⲓⲟⲙ	le récipient du pressoir. »

Il y a donc opposition entre la forme ϕ que prend, dans la première série, l'article défini, et la forme ⲡ qu'il prend dans la seconde. Cette opposition, que M. Mallon a eu le mérite de signaler, pose un petit problème et demande à être expliquée. M. Mallon a tenté, assez ingénieusement, de résoudre la difficulté. D'après lui, comme on vient de le voir, si les Coptes de Basse-Égypte ont prononcé et écrit ⲡⲓⲱⲧ et non ϕⲓⲱⲧ pour dire « l'orge », et ⲡⲓⲟⲙ au lieu de ϕⲓⲟⲙ pour désigner « le récipient du pressoir », c'était « pour éviter toute équivoque » : en d'autres termes, ils voulaient simplement distinguer, d'une manière pratique, ces deux substantifs de ceux qui signifiaient « le père » et « la mer ».

Mais cette explication, toute ingénieuse qu'elle est, n'en soulève pas moins certaines difficultés. Et d'abord, une difficulté commune aux deux cas envisagés, à celui de ⲡⲓⲱⲧ et à celui de ⲡⲓⲟⲙ. Il est un phénomène bien connu en bohaïrique [2] : c'est l'aspiration de l'article ⲡ ou ⲧ en ϕ ou ⲑ devant un

[1] A. Mallon, *Grammaire copte*, 2e édition, Beyrouth, 1907.

[2] M. Mallon le signale lui-même — quoique d'une façon insuffisamment précise en ce qui concerne ⲟⲩ et ⲓ — en son paragraphe 41.

BIFAO 13 (1917), p. 169-173 Charles Kuentz
Un cas d'abréviation graphique en copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mot commençant par ʙ ou par une sonante consonne[1]. Dans ϕ-ⲓⲱⲧ «le père» (*ph-i̯ōt*), l'aspiration est donc régulière. Elle devrait exister de même devant le nom de l'«orge», dont l'initiale est identique : *i̯ōt*. Et, quel que soit le sens du mot ⲓⲟⲙ, il faudrait dire indifféremment ϕ-ⲓⲟⲙ (*ph-i̯om*). Pourquoi donc ces ⲡ- irréguliers? Leur anomalie ne laisse pas de paraître un peu suspecte dès l'abord, puisqu'elle se heurte à une loi phonétique.

D'autre part, le cas de ⲡⲓⲱⲧ, considéré isolément, ne laisse pas de soulever une nouvelle difficulté. Dans leur désir que le mot signifiant l'«orge» ne se confondît point avec celui signifiant «le père», les Coptes, d'après M. Mallon, auraient arbitrairement distingué ⲡⲓⲱⲧ et ϕⲓⲱⲧ : mais en fait cette distinction aurait eu pour unique résultat de les rejeter de Charybde en Scylla. Comme M. Loret a eu l'amabilité de me le faire spirituellement remarquer, en voulant éviter une confusion, ils en auraient simplement provoqué une autre : ⲡⲓⲱⲧ «l'orge» n'a rien qui le distingue de ⲡⲱⲧ «la graisse» (ⲡⲓ-ⲱⲧ).

Ce dernier mot nous fait souvenir que le bohaïrique connaît deux articles définis différents : l'article «faible» ⲡ-ϕ, ⲧ-ϑ, et l'article «fort» ⲡⲓ, ϯ. Les conditions sémantiques de la répartition de ces deux articles ne sont pas encore très claires dans le détail. Mais il semble bien que «l'orge» devrait prendre l'article ⲡⲓ et non ⲡ, puisque, par exemple, on dit ⲡⲓⲁⲗⲟⲉⲓ «le raisin», ⲡⲓⲕⲉⲛⲧⲉ «la figue» et que, d'une façon générale, les noms de végétaux ou d'animaux reçoivent l'article fort. Ainsi, dans la *Scala Magna* de Schams-ar-Riâsah (livre IV, chap. xviii, 3ᵉ plante) on trouve ⲡⲓⲱⲧ comme équivalent de l'arabe الشعير «l'orge»[2]. Cette forme ⲡⲓⲱⲧ fournie par la *Scala* nous est précieuse : elle seule en effet est conforme aux habitudes grammaticales et phonétiques du copte de Basse-Égypte. La forme couramment rencontrée dans les textes, ⲡⲱⲧ, contredit au contraire ces habitudes. Et l'idée suivante nous vient alors à l'esprit : ⲡⲱⲧ, et par suite aussi ⲡⲟⲙ, ne seraient-ils pas des licences d'écriture pour ⲡⲓⲱⲧ et ⲡⲓⲟⲙ? Est-il possible de découvrir par ailleurs des faits qui autorisent à croire que oui et qui donnent une base à cette hypothèse?

[1] C'est-à-dire : ⲙ, ⲛ; ⲗ, ⲣ; ⲟⲩ et ⲓ consonnes (*u̯*, *i̯*).

[2] Édition V. Loret (dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. I, 1899), plantes, n° 332.

BIFAO 13 (1917), p. 169-173 Charles Kuentz
Un cas d'abréviation graphique en copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or M. Sethe, dans un passage de son *Verbum*[1], s'exprime comme suit : « L'habitude de n'écrire *qu'une fois* deux *consonnes* semblables en contact immédiat s'étend même à des *mots composés*. C'est ainsi que l'on trouve :

ⲥ2ⲥ2ⲙⲥ pour ⲥ̄2ⲥ2-2ⲙ̄ⲥ « cueillir des épis » (Zoega, 624).
ϣⲟⲩⲱϣⲧ pour ϣⲟⲩ-ⲟⲩⲱϣⲧ « vénérable » (Zoega, 276).
ϕⲉⲛ2ⲏⲧ pour ϕⲉⲛ2-2ⲏⲧ « tourner le cœur » (Peyron, 264).
ϣⲁⲩⲟⲧ2ⲫ pour ϣⲁⲩ-ⲟⲩⲧ2̄ⲫ « ils le répandent » (Zoega, 211).
ⲛ̄ⲧⲁⲩⲟⲭⲡⲫ pour ⲛ̄ⲧⲁⲩ-ⲟⲩⲟ̀ⲭⲡ̄ⲫ (Sir. 10, 16; Zoega, 101).
ⲧ̄ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ pour ⲧ̄ⲛ-ⲛⲁ-ⲥⲱⲧⲙ̄ « nous entendrons ».
ⲉⲧⲥⲏⲩ pour ⲉⲧⲧⲥⲏⲩ « ivre ».
ⲙ̄ⲛⲧⲏ pour ⲙ̄ⲛⲧ-ⲧⲏ « quinze ».
ⲥⲟⲩⲁ pour ⲥⲟⲩ-ⲟⲩⲁ « premier jour du mois ».
ⲛ̄ⲟⲩⲱ pour ⲛ̄-ⲟⲩ-ⲟⲩⲱ « d'une annonce » (Sap. 5, 9), etc.

Des exemples comme ⲥ2ⲥ2ⲙⲥ s'adaptent on ne peut mieux à la formule de M. Sethe. Mais le second et les deux derniers exemples cités par lui ne relèvent pas du tout de la même explication : ils constituent évidemment un cas différent, indûment confondu avec l'autre. En effet, dans ϣⲟⲩⲱϣⲧ « vénérable », on ne peut soutenir qu'il y ait en contact direct deux ⲟⲩ « consonnes » : ϣⲟⲩⲱϣⲧ est pour ϣⲟⲩ-ⲟⲩⲱϣⲧ (« digne d'être vénéré »), c'est-à-dire *šu-u̯ōšt;* le premier ⲟⲩ est donc voyelle, le second seul consonne. De même, dans ⲥⲟⲩⲁ « le premier jour du mois », nous avons affaire à la succession : sonante voyelle + sonante consonne : ⲥⲟⲩⲁ est en effet pour ⲥⲟⲩ-ⲟⲩⲁ, c'est-à-dire *su-u̯a*. Enfin, le cas de ⲛ̄ⲟⲩⲱ « d'une annonce » est identique : il faut lire *ᵉn-u-u̯ō*.

Nous voici donc amenés à nous rendre compte que, là où une même sonante se présente successivement sous sa forme vocalique et sous sa forme consonantique, les Coptes pouvaient ne l'écrire qu'une fois.

Ce fait, de nouvelles preuves nous viennent par ailleurs le confirmer. En voici quelques-unes, au hasard :

1° Pour le sahidique :

ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ = ⲛ̄-ⲟⲩ-ⲟⲩⲟⲉⲓϣ *ᵉn-u-u̯oiš* « une fois » (Zoega, 319).

[1] Kurt Sethe, *Das ægyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, t. I, § 57.

BIFAO 13 (1917), p. 169-173 Charles Kuentz
Un cas d'abréviation graphique en copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲟⲩⲁⲱ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ à côté de ⲟⲩⲟⲩⲁⲱ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ (*u-u̯aš*) « ποταπός, *quantus, cujusmodi* » (Matth. VIII 27, Tuki 111, Pan. 327 [1]).

ⲥⲓⲉ à côté de ⲥⲓⲉⲓⲉ (*ǧiie*) « *caper, hœdus* ».

ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲁⲱϥ pour ⲛ̄-ⲧⲟⲩ-ⲟⲩⲁⲱϥ « *vir desiderandus* » [2].

2° Pour le bohaïrique :

Le même mot ⲓⲁϩⲉ « champ » se rencontre dans les composés suivants, en un même texte et à peu de distance :

ⲡⲓⲁϩⲱⲱⲏⲛ *pi-i̯ah-ššēn* الغابة « la forêt » [3].

ⲡⲓⲁϩⲁⲗⲟⲓ à lire évidemment *pi-i̯ah-aloli* الكرم « le vignoble » [4].

De même, la variante boh. ⲟⲩⲁⲱ à côté de sah.-boh. ⲟⲩⲃⲁⲱ « *albus esse* » [5] représente sans doute une forme *u̯uaš* reposant sur le processus *ubaš* > *uvaš* > *u̯uaš*.

On pourrait multiplier les exemples. Il suffit d'avoir attiré l'attention sur le fait : il est en lui-même assez curieux, et d'ailleurs il va nous donner, maintenant, la solution du petit problème auquel tout à l'heure nous nous heurtions.

En effet, puisque les Coptes ont l'habitude d'écrire par un seul signe graphique la suite phonétique : sonante voyelle + sonante consonne, il n'y a plus aucune difficulté à considérer ⲡⲓⲱⲧ et ⲡⲓⲟⲙ comme de simples imperfections ou licences d'écriture : ce sont de pures abréviations orthographiques, et nous devons lire et prononcer, en fait : *pi-i̯ōt* et *pi-i̯om*.

De cette petite discussion il résulte que la graphie copte n'est pas parfaite et qu'au moins sur ce point de détail elle laisse à désirer. Remarquons-le d'ailleurs : nous avons affaire ici non pas à une règle fixe, mais bien à une licence d'orthographe, comme le prouvent les variantes [6], plus exactes, où nous trouvons la sonante écrite deux fois de suite. L'orthographe intégrale existe à côté de l'« haplographie ».

Il faut se hâter d'ajouter que cette imperfection de la graphie copte lui est

[1] D'après Peyron, *Lexicon Coptico-Latinum*, p. 14.

[2] *Ibid.*, p. 285.

[3] Schams ar-Riâsah, *Scala Magna*, IV, xvi (édit. V. Loret, Plantes, n° 3).

[4] *Ibid.* (édit. V. Loret, Plantes, n° 72).

[5] Peyron, *op. cit.*, p. 141.

[6] Par exemple, ⲡⲓⲱⲧ de la *Scala* à côté de la forme usuelle ⲡⲓⲱⲧ; ⲥⲓⲉⲓⲉ à côté de ⲥⲓⲉ; ⲟⲩⲟⲩⲁⲱ à côté de ⲟⲩⲁⲱ.

BIFAO 13 (1917), p. 169-173 Charles Kuentz
Un cas d'abréviation graphique en copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

commune avec beaucoup d'autres systèmes graphiques. C'est, en effet, le défaut général et pour ainsi dire inévitable de toutes les écritures qui ne possèdent qu'un seul signe pour chaque sonante, signe servant à la désigner aussi bien comme voyelle que comme consonne. Le représentant, v. g., de l'indo-européen **pətriios* « paternel » s'écrit en sanscrit védique *pítryaḥ*, en grec πάτριος, en latin *patrius* : mais ces graphies correspondent en réalité aux prononciations *pítriyaḥ*, *pátriios*, *patriius* [1].

CHARLES KUENTZ.

Dijon, 30 novembre 1916.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

M. Loret a l'amabilité de me communiquer le fait suivant, qui vient corroborer utilement les conclusions de cette petite étude. La grammaire copte de Samannûdî contient toute une série de mots à bien distinguer et de formes à ne pas confondre; en voici l'une [2] :

ⲡⲓⲱⲧ	الشعير	(« l'orge »).
ⲫⲓⲱⲧ	الاب	(« le père »).
ⲡⲱⲧ	الشحم	(« la graisse »).

L'auteur a bien soin d'écrire, en toutes lettres, ⲡⲓⲱⲧ, pour éviter la confusion avec ⲡⲱⲧ. C'est très significatif de sa part.

[1] Cf. K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad. française, Paris, 1905, § 148 et Remarque.

[2] Grammaire publiée par KIRCHER, *Lingua ægyptiaca restituta*, Romæ, MDCXXXXIIII; f. 12, verso.

BIFAO 13 (1917), p. 169-173 Charles Kuentz
Un cas d'abréviation graphique en copte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net